

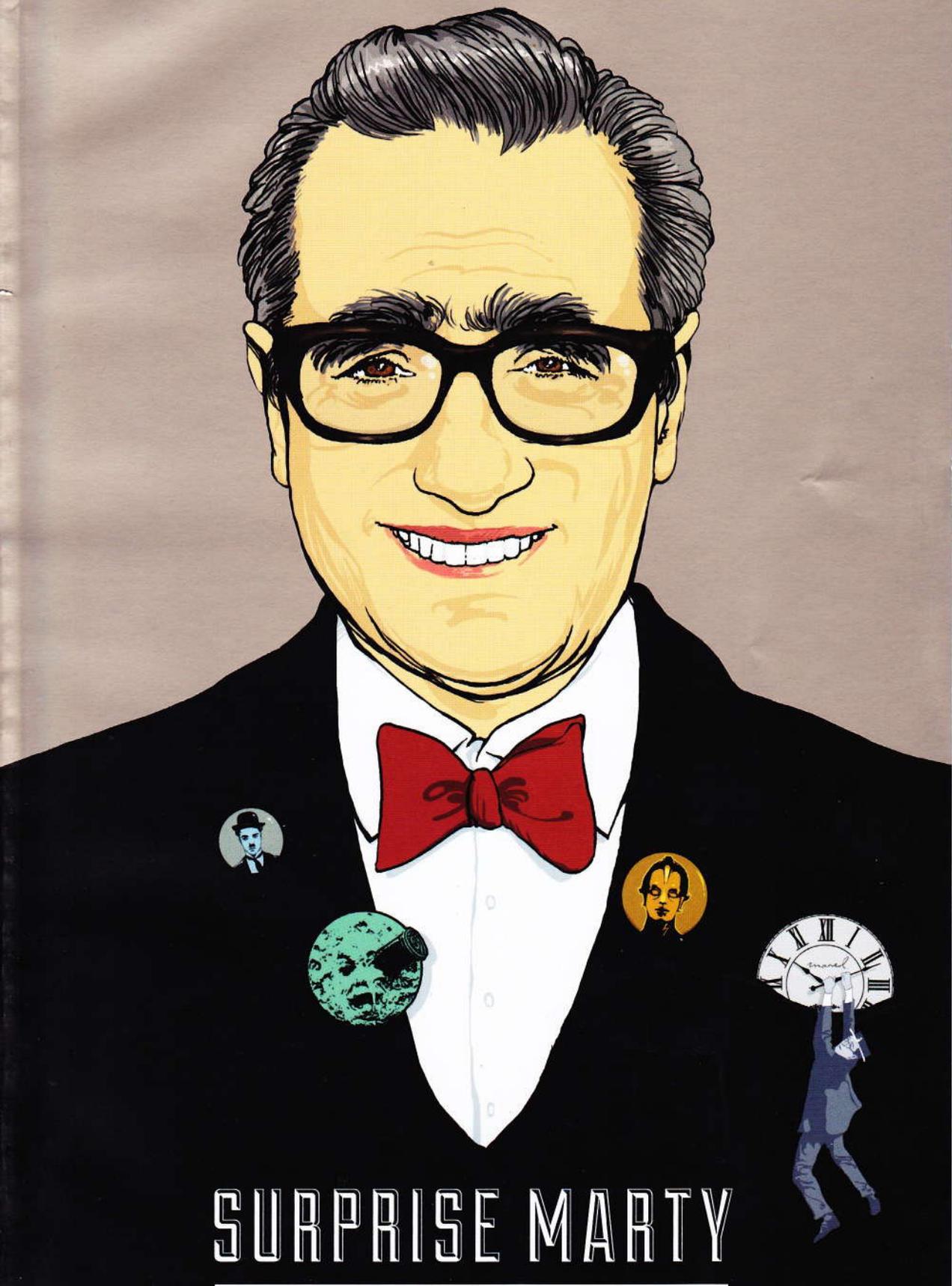
TROIS

COULEURS

Bilan 2011/Preview 2012

Et aussi...

Alain Cavalier • Michael Shannon • Seth Rogen •
Samouraïs • Millénium • *Le crowd sourcing* •
James L. Brooks • Aki Kaurismäki • The Beach
Boys • *Star Wars: The Old Republic* • Air



SURPRISE MARTY

SCORSESE RÉINVENTE LE CINÉMA

Brian Wilson pendant l'enregistrement de *Smile*

L'OVNI DE BRIAN

Les sessions d'origine de *Smile* sont enfin commercialisées. Brian Wilson, le cerveau malade des BEACH BOYS, nous raconte cet album grandiose et inachevé, qui est à la pop music ce que le Napoléon de Stanley Kubrick est au cinéma : un mythe.

Par Auréliano Tonet

Il est minuit passé lorsque le téléphone sonne. Au bout du fil, Brian Wilson, 69 ans. Notre conversation durera 12 minutes 17 secondes, bien peu en comparaison des 6 heures 31 minutes de musique rassemblées dans le coffret paru ces jours-ci, 45 ans après leur enregistrement. « Avec ce disque très avant-gardiste, nous étions trop en avance sur notre temps. Nous avons attendu que les auditeurs soient prêts pour l'écouter. » Une explication qu'il répétera trois fois en cours d'entretien, avant de lâcher le morceau : « Je n'aurais jamais publié ces sessions sans la force de conviction de ma femme et de mon attaché de presse », dit-il d'une voix épaisse et frénétique, qui n'a plus grand-chose à voir avec le falsetto angélique qui a enchanté les sixties.

« Nous envisagions *Smile* comme une ode à l'Americana et aux quatre éléments. »

L'agilité vocale, voilà où se niche la principale différence entre les merveilleuses sessions d'origine et *Brian Wilson Presents Smile* (2004), tentative solo un peu pataude de mettre un point final à ce projet démesuré, déconstruisant les canons pop en une myriade de séquences mises bout à bout. « En 1966, nous venions de sortir *Pet Sounds*, un disque très émotionnel. *Smile* se voulait plus guilleret et gershwinien. Mon parolier, Van Dyke Parks, et moi l'envisagions comme une ode à l'Americana et aux quatre éléments. J'ai engagé les musiciens de Phil Spector, mais, au bout de six mois, j'ai jeté l'éponge. » État de grâce des rivaux affichés, les Beatles (« Sgt. Pepper's m'a anéanti »), tensions au sein des Beach Boys (« Les garçons détestaient *Smile* ! »), fragilité mentale de leur leader, pusillanimité du label à sortir cette « symphonie adolescente à Dieu », malgré le succès du single *Good Vibrations* : *Smile* passe à l'as, faisant le miel des bootleggers. En pleine digression sur ce naufrage, Brian s'excuse et raccroche : « À bientôt, Auréliano ! » On s'en va dormir, tout sourire. ♦

Smile Sessions des Beach Boys (EMI) ; existe en version simple (1CD), coffret deluxe (2CD) et coffret super deluxe (5CD + vinyles + livre), déjà disponible

